

Aubagne, en musique, à la Belle Epoque...

IL ÉTAIT UNE FOIS
1895
AUBAGNE



Entrée libre

embre 1921-

Exposition du 18 mai au 31 octobre 2019
Hôtel-de-Ville

AUBAGNE
en Provence

La musique : une passion aubagnaise

Historique des musiques civiles d'Aubagne
de 1880 à nos jours et, en particulier,
de celle du Cercle de l'Harmonie

Ayant appartenu pendant 30 ans environ à
la section musicale du Cercle de l'Harmonie
et vécu à l'époque où l'art musical était
prospère, à Aubagne, il m'est agréable, - pour
ma satisfaction personnelle, d'abord ~~pour~~ faire
~~éventuellement~~ revivre les temps heureux & ce qui reste
d'anciens musiciens des diverses sociétés ^{à ceux des sociétés existantes} de
de la ville, pour la jeunesse qui, en raison
des nouvelles conditions de vie a presque
complètement abandonné l'étude de l'art
musical, - de faire l'histoire ^{impartiale} qui suit
en me servant, à la fois, de divers
documents que j'ai eus en ma possession
et de mes souvenirs personnels.

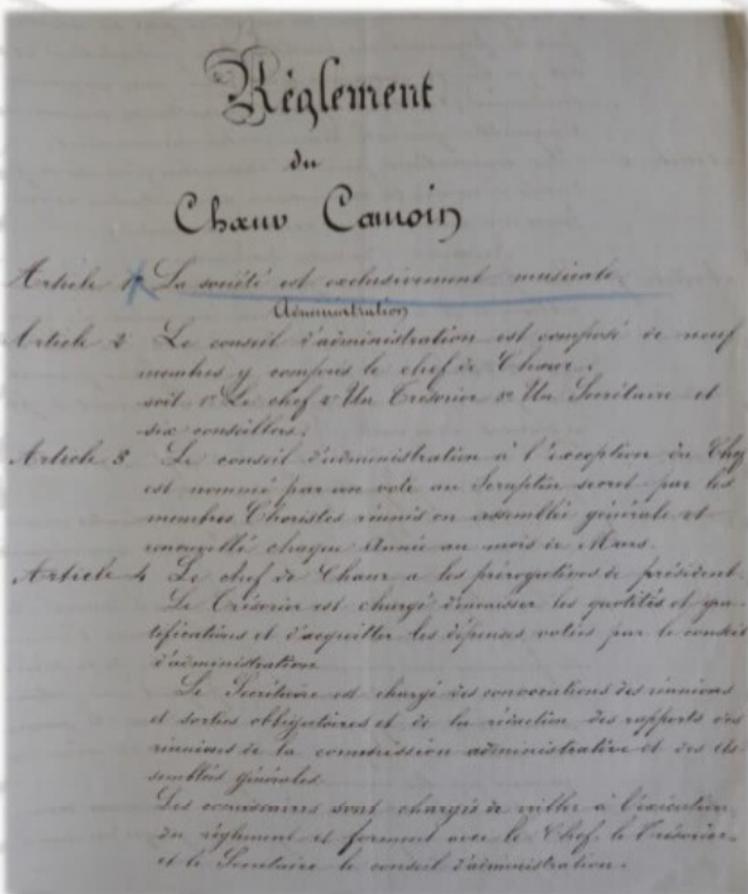
Première page de
l'étude sur les
« Musiques civiles
d'Aubagne » de
C. Espanet © AMA
Fonds Espanet

La musique accompagne tous les moments du quotidien, dans un cadre intime ou public, elle rythme la vie aubagnaise lors des grandes réjouissances (carnaval, fêtes nationales ou locales...), processions ou cérémonies religieuses comme dans les cortèges funèbres. C'est bien souvent dans le cadre des cercles, des chambrées, qu'elle est enseignée. Ces sociétés permettent aux Aubagnais, actifs, employés, agriculteurs ou ouvriers, de goûter les plaisirs des loisirs (musique, chansons, banquets, consommation de boissons, bibliothèque, jeux de cartes et de boules...) après les journées de travail, comme dans de nombreuses villes et villages du sud de la Provence à forte activité industrielle. Plus présents à l'est des Bouches-du-Rhône, les cercles sont polymorphes : on trouve ceux dits des travailleurs, les religieux, les musicaux et ceux dits agricoles. Ils sont le reflet de cette sociabilité très dense en Provence et dont l'essor intervient sous la Troisième République. C'est effectivement, comme le qualifie un contemporain, Célestin Espanet (maire de 1935 à 1941, 1944-1945), dans son étude sur les « Musiques civiles d'Aubagne », l'époque où l'art musical était prospère à Aubagne. Il témoigne ainsi en 1946 qu'en raison des nouvelles conditions de vie, la jeunesse a presque complètement abandonné l'étude de l'art musical.

Les musiques aubagnaises

La loi du 25 mars 1852, obligeant les associations de plus de vingt membres à être déclarées en préfecture, permet de trouver les premières traces officielles des sociétés musicales aubagnaises dans les archives. Mais celles-ci attestent de l'existence, sans autorisation, de certains corps de musique bien avant cela... Le témoignage, en 1854, du maire écrivant au préfet qui l'interroge sur le nombre des sociétés et chambrées d'Aubagne et leurs activités, montre qu'il existe dans la ville une douzaine de sociétés « *les unes s'assemblent deux fois par semaine pour répéter des morceaux de musique dont l'exécution charme les voisins, quatre autres s'occupent de chant religieux et de l'étude de quelques chants profanes pour servir à la célébration d'un jour de fête et aux solennités des fêtes de l'Etat, les autres des sociétés de bienfaisance.* »

Si pour certains, seuls les noms de *Fanfare, corps de musique d'Aubagne, corps de Saint-Eloi, société de Saint Jean-Baptiste, l'Indépendante, l'Union Républicaine, l'avenir musical d'Aubagne...* nous sont parvenus, pour d'autres nous avons plus de traces.



Règlement du Chœur Camoin, © AD13, 4 M 643

Le Chœur Camoin

Fondé une première fois en avril 1853, par Bernardin Camoin, il réunit une quarantaine de personnes s'initiant à l'exercice du chant choral au sein d'une société orphéonique (société de chant) qui prend le nom de Chœur Camoin. Dissout à la suite de querelles internes concernant un nouveau règlement présenté le 23 août 1858, il est à nouveau autorisé à se réunir par arrêté préfectoral le 13 septembre 1858. Le maire Louis Rey loue alors la qualité de ce chœur composé de 29 membres : « *Le Chœur Camoin se fait remarquer par l'harmonie et le charme de l'exécution. Il a remporté plusieurs prix aux concours des fêtes patronales dans les communes circonvoisines.* ». Il témoigne aussi d'une manière générale de

l'appétence de la population aubagnaise pour la musique. « *Les jeunes gens de cette commune ont toujours eu un penchant naturel pour la musique. Nous avons ici plusieurs corps de musique vocale et instrumentale qui font l'agrément du pays et relèvent l'éclat de nos fêtes publiques* »

Les musiques aubagnaises

La Musique Sainte-Cécile

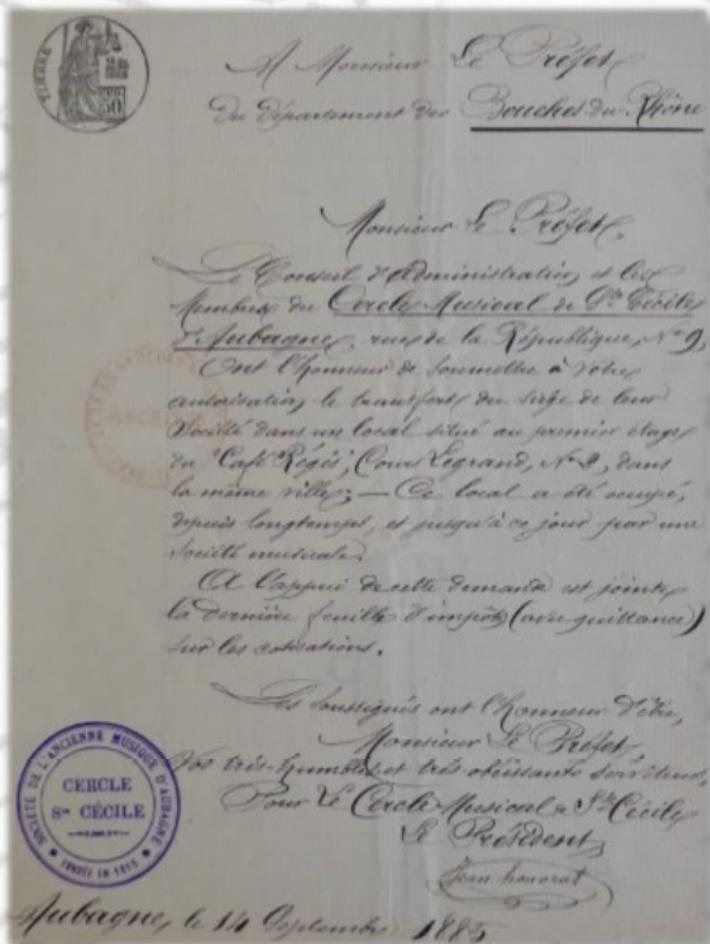
Appelée aussi *Musique vieille*, *Société de l'ancienne musique d'Aubagne* ou *Cercle de Sainte-Cécile*, elle est fondée le 18 juin 1815. Cette Musique sort pour la première fois le jour de l'Ascension 1815 et se rend, sous la direction de son chef Jogand l'aîné, à l'église paroissiale accompagnée par de très nombreux Aubagnais. Elle semble avoir eu de nombreux sièges comme de nombreux présidents et secrétaires. Nous n'avons pas trouvé d'archives antérieures à 1853.



Le Grand Café Régis © AMA, 20 Fi 347

Elle est dans un premier temps située au 1^{er} étage de l'ancien Grand Bar au 9 rue de la République. Sicard, fils d'un fabricant potier, la dirige jusqu'en 1880. Cette musique Sainte-Cécile, pour des raisons politiques, se scinde en deux. Une partie continue à fonctionner sous la direction de son chef Guérin puis Vidal. Les frondeurs s'installent en 1880 au café Régis (Grand café Noailles) et fondent la musiquette appelée avec moquerie « la Musique du pissoir » car située au-dessus des pissotières derrière le café Régis. Cette musique ne dure pas longtemps car se crée une nouvelle musique : le *Réveil musical*.

En novembre 1885, la société présidée alors par Jean Honorat demande au Préfet autorisation pour transférer son siège du café d'Europe, rue de la République, au premier étage du café Régis au 2 cours Legrand, transfert qui est déjà effectif depuis le 29 septembre.



Lettre du président du Cercle Sainte-Cécile au préfet lui demandant l'autorisation de s'installer au 1^{er} étage du Café Régis © AD13, 4 M 463

Les musiques aubagnaises



Défilé de la Musique Sainte-Cécile dans la rue Arnaud Mathieu, actuel bd Jean Jaurès © AMA, Fonds Cancellieri

commerçants et professions libérales partageant des idées républicaines modérées. Elle s'installe donc dans les locaux immédiatement au-dessus du Grand Café Régis (Café Noailles), tenu par Lucien Revest qui est aussi limonadier du cercle.

Cette musique est très populaire, jouissant d'une réputation et d'un effectif particulièrement importants jusqu'au début du XXe siècle. A cette époque, de nombreux jeunes musiciens sont appelés sous les drapeaux et le cercle Sainte-Cécile est peu à peu déserté par ses membres. La section musicale, sous la direction de Cayol dit Lagasse (fabricant potier), cesse d'exister entre 1903 et 1906. Néanmoins, le cercle déclare encore le 14 décembre 1920 dans son objet : « *art musical et réunions amicales* » et son siège social au 2 cours Maréchal Foch. Celui-ci revient en 1924 au n°9 de la rue de la République.

Le Dr Fallen, qui en fut longtemps le président, écrivit un poème à l'occasion de la cérémonie marquant la dissolution en 1925 de la Musique et du Cercle Sainte-Cécile « Au vièi drapèu de Santo Cécilo » (voir à la fin du livret) composé de 110 alexandrins. « D'Aubagno, aquèu drapèu, cent an, fuguè la glori ! ».

La bannière, chargée de médailles, est alors confiée aux bons soins du curé pour en assurer la garde.

Cette société est qualifiée par le maire Gustave Imbert « *de société faisant aujourd'hui la concentration de toutes les forces conservatrices de notre commune* » (...) « *à quelques exceptions très rares, cette société doit être considérée comme entièrement réactionnaire, notamment les membres honoraires et bienfaiteurs, qui ne sont rentrés dans cette société musicale que politiquement* ».

La Musique Sainte-Cécile intègre le cercle éponyme dont les membres appartiennent à la classe bourgeoise aubagnaise. S'y retrouvent les industriels,



La bannière de la société © AMA

Les musiques aubagnaises

Le Réveil musical

Créée en 1882, cette musique dirigée par le chef Guérin siège au 1^{er} étage d'un immeuble communal accueillant au rez-de-chaussée les bureaux de l'octroi et de la police, à l'angle de la rue de l'Égalité et du boulevard Jean-Jaurès. Peu de temps après, le *Réveil musical* fusionne avec le *Cercle du Réveil cantonal* (cercle républicain modéré) et vient s'installer au 1^{er} étage du café Régis. L'entente ne dure guère et un différend avec le propriétaire du café Régis précipite leur séparation. Le Réveil revient s'installer au boulevard Jean-Jaurès puis au café d'Europe où le patron Ventron loue sa salle du 1^{er} étage. Sept chefs de musique (Frasson, Mounet, Monsigue, Guérin, Thiebaud, Roubin, Salis) se succèdent en 18 mois, preuve selon Célestin Espanet de la difficulté à diriger

les musiciens. Les tensions lassent les musiciens, et certains se rapprochent de militants socialistes et tombent d'accord pour faire naître une nouvelle musique : l'Harmonie, qui formera la section principale d'un nouveau cercle : le Cercle de l'Harmonie. Des adhérents sont recrutés grâce à des listes de souscription : 5 francs sont nécessaires pour devenir membres-fondateurs.



Musique du Cercle de l'Harmonie en 1921 © AMA, Fonds Espanet

elle est le corps musical du Cercle de l'Harmonie dit des « rouges ». En effet, un code chromatique est souvent associé aux cercles : les blancs et les rouges. Les premiers associés au milieu bourgeois et paysan, les seconds au monde des employés et des ouvriers. Fondé le jour anniversaire de la 1^{ère} République (le 22 septembre 1792), le cercle, sous la présidence de Louis Debourdeau, vient s'installer en 1889 dans un local loué au 14 rue de la République (propriétaire Chabert). Le 22 septembre 1890, 253 membres de l'Harmonie, emmenés par leur chef de musique Salis, chantent « la Marseillaise » en pleine fête de la Saint Matthieu sous les fenêtres de leur nouveau siège, décoré d'une lyre à gaz qui illumine la corniche. Les activités du cercle sont de 3 ordres : politiques, économiques (coopérative de consommation sur place) et musicales. De 1891 à 1893, la section musicale est dirigée par Autran. En mars 1892, elle participe aux grandes fêtes en l'honneur de Domergue, elle compte alors une quarantaine de musiciens.

La Musique du Cercle de l'Harmonie

Appelée Musique de l'Harmonie,

Les musiques aubagnaises

Elle ouvre en 1897 un cours de solfège dirigé par Brioussel qui a beaucoup de succès. L'année suivante une sortie reste dans les mémoires : le concert donné le 2^e dimanche de mai 1898 devant la maison d'Antide Boyer, député, un des fondateurs du cercle habitant dans cet immeuble à l'angle des rues République/Peypagan. En septembre 1899, le cercle s'installe dans un nouveau



L'ancien emplacement du Grand Bar © AMA, 20 Fi 323

local au 13 du cours Beaumont. Le 1^{er} étage étant occupé par les sociétés de secours mutuels, les répétitions musicales se déroulent dans la salle du théâtre.

En 1900, la musique est dirigée par Philip, 1^{er} prix d'Harmonie et 1^{er} prix de clarinette au Conservatoire de Marseille, elle donne de nombreux concerts en faveur des pauvres, notamment le 14 juillet. Elle brille dans toutes les cérémonies publiques, assurant 4 bals lors du Carnaval, la mi-carême, l'anniversaire du Cercle et le départ de la classe des conscrits, et sort gratuitement lors des obsèques des membres du cercle jusqu'en 1908. La désaffection des musiciens lors des cortèges funèbres ou des répétitions, les critiques du conseil d'administration considérant la section musicale du cercle trop onéreuse et l'affaire politique qui secoue le cercle en 1909 a raison de la section musicale. A cette date, une élection partielle porte Fernand Bouisson, socialiste indépendant soutenu par le cercle, au siège de député. Huit jours après il donne son adhésion au parti Socialiste unifié qu'il a combattu pendant la campagne, provoquant de nombreuses réactions et scission au sein de cercle. La section musicale soutient la décision de Bouisson et quitte le cercle en août 1909 pour créer celle de la section locale de la SFIO. Elle fonctionne au 1^{er} étage du Grand Bar, rue de la République jusqu'en mars 1913 sous la direction de Brioussel aîné avant d'être réintégrée au Cercle de l'Harmonie le 5 avril. La guerre interrompt les activités de la section musicale qui se reconstitue en 1920 sous la baguette de Célestin Gras, baryton. Célestin Espanet, président de la musique, militant au cercle de l'Harmonie et musicien œuvre à la formation d'une musique municipale unique pendant plusieurs années sans succès. La section musicale du cercle de l'Harmonie disparaît en mars 1930.

Les musiques aubagnaises

L'Estudiantina – Groupe mandoliniste

Quatre aubagnais (Sumeire, Léon Bérenger, Jean Guillaume et Henri Authier) fondent en 1893 un groupe de musique de chambre. Ils se produisent à tour de rôle tous les dimanches dans les cafés aubagnais et remportent un tel succès qu'ils envisagent de faire grandir leur groupe en formant des élèves. Ils fixent leur siège au café Vérane à l'angle de l'avenue J. d'Arc et du boulevard du Jeune Anacharsis. « *Les concerts se succédèrent à un rythme accru. Les bals donnés dans cet établissement furent nombreux, corrects et très suivis par la population juvénile.* » Le groupe participe le 14 avril 1895 aux Fêtes de charités et gagne le premier prix (une bannière) pour avoir présenté un char représentant une mandoline géante. Parmi les musiciens se trouvent Pierre Rogier, Alfred Maunier, Lazarine Isnard, Mlle Zaraby, Félix Trotobas, Flavien Audiffren, Joséphine Vial. Le groupe est dissout en 1902.



Bannière offerte aux gagnants du concours de chars lors des Fêtes de charité de 1895 © AMA

La Fanfare italienne

Cette fanfare renonce à donner des concerts en public en 1899 à la suite d'une rixe grave qui se produit entre Français et Italiens les 13 et 14 juillet 1899 où deux Français sont poignardés par des Italiens. En 1901, elle demande l'autorisation de se réunir. Elle comprend 37 membres, pour la plupart des ouvriers italiens. Le président est Joseph Guarducci, ouvrier cordonnier né à Livourne. Le local du nouveau cercle est dans l'ancienne verrerie à l'extrémité nord du cours Voltaire, au n°26.

Cette sociabilité exprimée par les cercles s'essouffle après la guerre de 1914-1918 et la chute de l'activité industrielle. Restent encore ceux avec une orientation plus politique et qui servent de tremplin dans la course aux élections municipales. Les citoyens sont ainsi initiés à l'action politique. C'est d'autant plus le cas quand ils sont placés stratégiquement, ouverts sur la grande place utilisée alors comme Forum... le cours Beaumont pour le Cercle de l'Harmonie.

Musique en scènes...

La musique résonne en premier lieu dans les édifices religieux et dans les cafés. Les premières scènes dédiées sont créées au milieu du XIXe siècle à Aubagne comme le théâtre jouxtant le café du Cours. Ce théâtre existe toujours, c'est celui de l'Harmonie au cours Beaumond. L'espace public est le lieu le plus communément occupé pour offrir aux Aubagnais les représentations musicales qui sont très prisées par la population : les cours et la presqu'île des Marronniers sont privilégiés au moment des fêtes.



L'arrivée du tramway à Aubagne le 15 janvier 1905 au son des musiques aubagnaises © AMA, 20 Fi 235

Ces dernières ponctuent l'année et les activités des cercles. Elles sont souvent les seuls grands moments de réjouissances populaires auxquels tout le monde participe. Parmi elles, les fêtes nationales, patronales, celles de fin d'année marquées par le loto, les bals, le carnaval, mais aussi lors des inaugurations. Celle de l'arrivée du tramway le 15 janvier 1905 marqua particulièrement les esprits. Georges Sicard témoigne : « C'est Brioussel qui dirigea l'Harmonie lors des fêtes données pour l'inauguration du Tramway. Cette musique avait été rejointe par d'autres : L'Indépendante, la Sainte-Cécile, l'Harmonie des tramways. »

De nombreux concours de chansons, entrecoupés ou pas d'intermèdes avec des chanteurs chevronnés, sont organisés dans les fêtes (de la Pentecôte ou de Saint Matthieu) jusqu'à la guerre de 1914. Ces chansons sont le plus souvent en provençal.



*Carnaval de 1914 « les fervents de la Lyre »
© AMA, 36 Fi 22*

Louis Foucard et sa troupe familiale sont appelés pour chanter et jouer des saynètes en provençal. Un des plus célèbres concours est celui organisé lors des fêtes en l'honneur de Domergue le 23 mars 1892. Le concours, organisé au théâtre de l'Harmonie, est divisé en trois catégories : chansonnettes (20 fr de prix), déclamations provençales (10 fr), romances (30 fr).

Pour les obsèques, la « Marche funèbre » est jouée du domicile mortuaire à l'église, en passant par le rond-point de la place Pasteur.

Musique en scènes...

La fête Notre-Dame des Oranges a lieu une fois par an au printemps au quartier de la Fainéante (entre le château des Lignièrès et la route de la Sabatière) dans l'ancienne usine de céramique Aubert. Au programme, musiques philharmoniques, danses (bal public) dans la prairie contiguë à l'usine, concours de chansons, goûter. On y chante une œuvre de Félix Beaumont (1795-1851), ancien maire d'Aubagne, dédiée à Ferdinand Monier, propriétaire de la Fainéante qui permet que cette fête populaire se déroule chez lui. C'est de la terrasse surplombant la route de Marseille que les membres du comité lancent des oranges sur la foule les récupérant à force d'adresse. Il y a des ballons rouges et des marchands d'oublies (gaufrettes) dans une ambiance de Kermesse. La fête s'arrête lors de la guerre de 1914-1918.

« A la fainéante, on rit, on chante » est une chanson dont les paroles ont été écrites en 1815 par Félix Beaumont et chantées sur l'air du « Fardeau ». Une dernière édition est imprimée en 1900 par l'imprimerie Richelme.

*Vous qu'une femme atrabilaire
Tourmente la nuit et le jour
Vous qui languissez sur la Terre
D'ennui, de tristesse et d'amour,
O vous qu'un procureur tourmente
Et vous qu'un docteur fait mourir,
Venez, venez à la Fainéante
Vous consoler et vous guérir !
Refrain
A la Fainéante, on rit on chante,
On boit, on s'aime, on est heureux,
C'est un séjour digne des dieux !
Pendant six jours de la semaine
A mes travaux je suis soumis
Mais le dimanche, adieu la peine !
Je l'oublie avec mes amis, à la Fainéante...
Moi, voici ma philosophie :
Puisqu'un jour nous devons mourir,
Pour jouir un peu de la vie,
A la Fainéante il faut venir !*



La Fainéante (à gauche derrière les arbres) © DR, collection privée

Les chansonniers et musiciens

L'enseignement de la musique se fait aussi à l'école et dans des cours privés. Ainsi, en 1858, Prosper Couret, professeur de musique, propose au Maire de créer dans le local de l'école chrétienne communale une école spéciale et gratuite de musique qu'il souhaite diriger.

« Notre bonne petite ville d'Aubagne a toujours cherché à se distinguer des communes voisines en fait d'exécution musicale. Et si nous avons vu quelques fois quelques-unes de nos sociétés de musique gémir sous les coups des interruptions, des dissolutions, nous en avons trouvé la cause dans les petites passions qu'enfante le défaut d'étude ; or, donnez à ces sociétaires une instruction musicale élémentaire, solide et complète, et vous les verrez devenir modestes, indulgents, patients, en un mot possesseurs de toutes les qualités propres à leur inspirer les moyens de prolonger, de maintenir, de perpétuer la durée d'une société de musique. »

Le chant est très vivace et populaire jusqu'à la seconde guerre mondiale. C'est l'activité indissociable des premiers temps de la Belle Epoque, relayée ensuite par la musique. Tino Rossi, Fernandel, Vincent Scotto, Relys, Alibert, Esther Lequin, Jean Lumière ont connu leur 1^{er} succès dans le midi sur les scènes de ces sociétés dont celle du théâtre de l'Harmonie.

Quelques chansons nous sont parvenues, notamment celle d'un chansonnier-poète très en vogue à Aubagne entre 1840 et 1850, Félix Beaumond, qui était aussi notaire et maire d'Aubagne entre 1831 et 1843.



Plat décoratif Tino Rossi au micro
© MAMP ATN2003.10.125

Les chansonniers et musiciens

Bernardin Camoin dit « Camoin Musique »

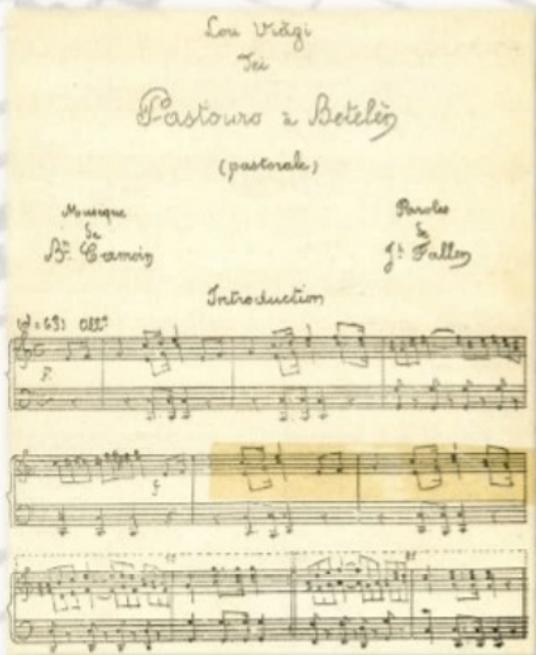
Marius Louis Bernardin Camoin naît à Beaudinard le 20 août 1823. Il suit à l'école publique les cours de solfège de Ribert. Il se perfectionne tout seul : à 14 ans il est clarinette-solo à la musique Sainte-Cécile. Il est alors sollicité par toutes les villes des environs (Cassis l'appelle pour diriger son Orphéon en 1838 alors qu'il n'a que 15 ans). Cordonnier puis professeur de musique, compositeur autodidacte, il est également chef de chœur du « Chœur Camoin », société musicale aubagnaise qu'il crée. La compagnie rafle tous les prix dans les concours à tel point que Camoin est classé définitivement hors concours et chante en vedette dans tous les festivals. Il dirige les choristes dans de nombreuses villes (Allauch, Saint-Loup, Eoures, Saint-Menet, Cuges, Saint-Marcel, Gémenos) mais aussi en 1865 ceux de la confrérie des Pénitents noirs.

En 1878, il créa un corps de tambourinaires aubagnais qui est très renommé lors de l'amplification du mouvement mistralien de la renaissance provençale. Il est ainsi le triomphateur des « Fêtes du Soleil » à Paris en 1887 au Palais de l'Industrie en faisant danser sur « lei coco », « leis oulivèto », « lei fiéloué ». On lui doit de nombreuses œuvres musicales et la mise en musique des principales œuvres du Dr Fallen en collaboration avec Marius Arnaud dont la pastorale exclusivement féminine « *Le Voyage des bergers à Bethléem* ». Il entretient une belle correspondance avec Frédéric Mistral. Il met aussi en musique les vers du pharmacien-poète Pierre Fournier.

Il a deux filles : Augustine et Marie. Augustine épouse Castelin, elle est un remarquable professeur de musique et organiste de la paroisse. Elle donne naissance à Marie-Thérèse Gras-Castelin qui à son tour est une merveilleuse musicienne et professeur qui fonde le conservatoire de musique d'Aubagne. Bernardin Camoin décède le 6 octobre 1895. Son cortège funèbre est accompagné par la musique Sainte-Cécile.



Camoin Musique au tambourinaire et au galoubet ©
AMA 13 Z 130



Partition de la pastorale « Lou Viâgi dei Pastouro à Betelèn »

Camoin *Musique*

Les chansonniers et musiciens

Célestin Espanet

Né le 8 décembre 1881, il suivit des cours de solfège auprès de Briussel l'aîné, retraité de la Flotte de Toulon et chef de musique du Cercle de l'Harmonie à partir de 1897 avec la ferme intention d'y faire son entrée la même année. Il bénéficia de l'aide de Victor Beaumont, ancien musicien du Réveil musical et de l'Harmonie qui lui donna des leçons de clarinette à 13 clés lui permettant ainsi d'entrer dans la section musicale du Cercle de l'Harmonie à laquelle il appartient pendant 30 ans. Son père Marius fut un des fondateurs du Cercle de l'Harmonie et président de celui-ci en 1902. Lui-même a été président du cercle en 1927.

Il fut élu maire le 12 mai 1935. Il réalisa la couverture de l'Huveaune en 1937 (esplanade De Gaulle) et les abattoirs de la Tourtelle. Destitué en mars 1941. Il a été à nouveau maire du 29 août 1944 au 13 mai 1945. Il est décédé le 16 janvier 1968. Oncle d'Edmond et Albert Garcin, il est l'auteur de plusieurs manuscrits contant l'histoire des sociétés musicales d'Aubagne.



Célestin Espanet (au centre) et ses camarades © AMA, Fonds Espanet

Louis Espanet dit « Louéi-lou-troumpetaire » appariteur de la commune, crieur public, trompettiste talentueux et chansonnier : il écrivait de petites poésies qu'il mettait en chanson. Plusieurs furent éditées à compte d'auteur telles que « Si vous m'aimez ». Ne pouvant plus jouer du clairon, il avait jeté son instrument dans l'Huveaune et opté pour le tambour avec lequel il annonça la déclaration de la Grande Guerre. Louéi-lou-troumpetaire orchestra l'Arlequinade que Marius Espanet dit Cicette faisait danser sur les places publiques lors des fêtes de la Saint-Mathieu.

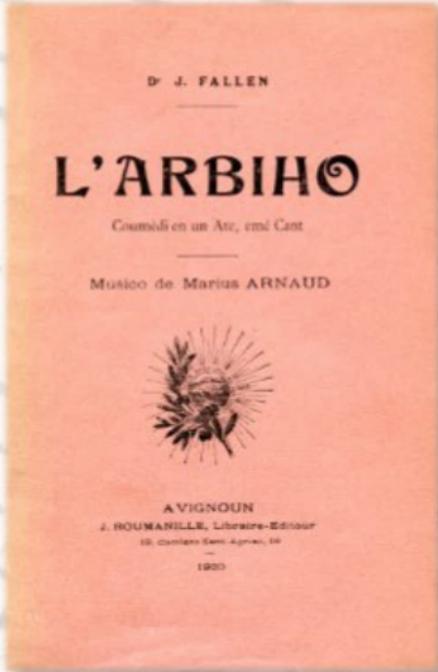


Louéi-lou-troumpetaire en bas de la rue Arnaud Mathieu, actuel bd Jean Jaurès © AMA, 20 Fi 220

Les chansonniers et musiciens

Marius Vassal

Pharmacien, photographe, facteur, santonnier et musicien (1857-1934), il joue du violon, de la guitare et de la mandoline. Sa fille, Régina, suit l'enseignement de Marie-Thérèse Gras et tient l'orgue paroissial pendant 3 ans.



«L'Arbiho» de J. Fallen, musique d'Arnaud © AMA, 13 Z 1

Elle est placée à huit ans au Pensionnat Saint-Charles à Marseille de façon à pouvoir suivre plus facilement les cours du Conservatoire. Elle obtient à 9 ans (1907) le 1^{er} prix de solfège au Conservatoire de Marseille, puis à 15 ans le 1^{er} prix de piano (1913), assorti d'une médaille d'argent récompensant son travail sous la direction d'Arthur Michaud. Elle apprend également le violon. Dès 15 ans, elle donne des cours à Aubagne recevant comme rétribution quelques pièces d'or. En 1917, elle obtient le 1^{er} prix d'harmonie grâce aux cours d'Henri Messerer.

Marius Arnaud

Aveugle, il est pianiste accordeur. Il compose une musique de scène imprimée chez Richelme, livret paraissant chez Ruat en 1899 et en 1901. Il compose aussi la musique d'une comédie en un acte écrite par le Dr J. Fallen, « l'Arbiho » (l'Argent) en 1920.

Marie-Thérèse, Antonia, Magdeleine Gras-Castelin (1898-1965)

Fille d'Henri Castelin, professeur d'histoire et d'Augustine Camoin, professeur de musique.

Organiste de grande classe, Augustine donne des cours dans les familles aisées marseillaises, elle reçoit la médaille *Bene Merenti* de la part du pape Pie XI pour avoir dirigé pendant 50 ans les chœurs à l'église paroissiale Saint-Sauveur d'Aubagne.

Marie-Thérèse est



Marie-Thérèse Gras au piano

Les chansonniers et musiciens

Après avoir obtenu son Brevet supérieur, elle est nommée professeur adjoint au Conservatoire de Marseille. Le 3 septembre 1921, elle épouse Henri Gras, instituteur varois, alors Marie-Thérèse étudie avec beaucoup de succès la langue provençale auprès du Dr Joseph Fallen, son « parrain spirituel ». Celui-ci lui écrit un délicieux poème la veille de ses noces avec Henri Gras. Ils ont deux enfants, Henri et Lucienne qui est la donatrice d'un fonds d'archives à la Ville d'Aubagne (13 Z Fonds Gras-Castelin).

Marie-Thérèse reçoit en 1963 le 1^{er} prix national d'Art Lyrique de Vichy en présentant avec la troupe qu'elle a fondée, les Amis des Arts, *Le Sicilien* de Molière. Elle est leur Présidente d'honneur jusqu'à son décès.

Vice-présidente de l'Association des Parents, Amis, élèves et anciens élèves des écoles publiques de 1947 à 1965, elle préside la commission musicale avec Albert Garcin qui crée le Conservatoire municipal d'Aubagne. Elle y assure jusqu'en juin 1964 des cours de solfège. Elle reçoit la Médaille d'argent de la Ligue de l'Enseignement.

Elle est le professeur de très nombreux Aubagnais, femmes ou hommes, dont plusieurs ont poursuivi une carrière nationale ! Comme :

Joseph Barthélemy-Peloux : 1^{er} Ténor d'opérette, 2^{ème} Ténor d'opéra et d'Opéra-comique. Né le 17 mars 1894, fils d'Henri Barthélemy, potier à la poterie Arnaud, et de Marie Peloux. Son talent est remarqué au patronage Saint-Louis et quand il est enfant de chœur. Poussé dans cette voix par le mélomane Louis Sicard, il apprend le solfège auprès de Marie-Thérèse Gras qui lui permet de réussir le concours d'entrée au conservatoire. Il est 2^{ème} sur 30 en 1912. Il travaille comme commis dans une mercerie puis une droguerie pendant ses études de chant.

Le 28 juillet 1914, il s'engage au 22^e RIC et est affecté à la Musique à Marseille. Parti au front à Plessis-le-Roy, Verdun, Douaumont, il chante pour ses camarades dans les tranchées le début de Faust, chant qui est relayé par un Allemand amoureux également de cet art permettant, un temps, une trêve dans les combats.

Il joue Gontran dans *les Mousquetaires au couvent* et Fritellini dans *La Mascotte* aux Variétés de Toulouse pendant la saison 1925-1926.



Barthélemy-Peloux en
« Gontran » © AMA, 13 Z 35

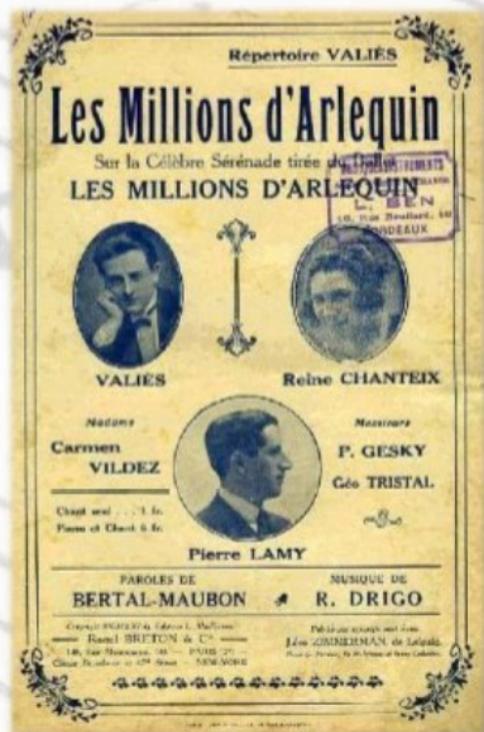
Les chansonniers et musiciens

Pierre Lamy

Né à Aubagne en 1872, retiré à Gémenos en 1945, il meurt à Grasse chez son fils en 1963. Il est la vedette du théâtre de Monte Carlo.

Il figure parmi les premiers artistes à avoir été enregistrés sur un phonographe. C'est la Compagnie Pathé qui enregistre sa voix sur des rouleaux : « Le Postillon de Longjumeau » d'Adam, « L'Opéra du Roi d'Ys » de Lalo, la romance de « Maître Pathelin », « Je pense à vous quand je m'éveille » de Bazin, « L'anneau d'argent » de Chaminade, « Lis Estello » de Wekerlin et Aubagnel.

Lamy est ensuite engagé pour ses chansons de charme d'avant la guerre 1914-1918 : « *les Millions d'Arlequin* » sur le thème du fameux ballet de Drigo, « *les mamans, tes yeux* ». Il se dévoue à l'accordéon en compagnie de Marie-Thérèse Gras au piano pour accompagner les candidats des concours de chants qui sont organisés lors des fêtes aubagnaises. Une salle porte son nom à Annecy.



« *Les Millions d'Arlequin* » avec Pierre Lamy

Meste Blin (22.03.1821-1904)

Violoniste, il fabrique 1 million de Trompettes de Saint-Jean chez Decroix. Il est chef de chœur des Pénitents noirs. Il joue aussi de l'harmonium et anime noces et banquets. Enfin, il est chef d'orchestre dans différentes formations harmoniques.



Les fameuses trompettes de Saint-Jean, aussi appelées « Toutouro » © MAMP

Les chansonniers et musiciens



Marie-Rose Neveu à l'orgue de l'église © DR, collection MAMP



Etienne Neveu au piano
© DR, collection MAMP

Louis Sicard, Etienne, Louis II, Léonie et Marie-Rose Neveu

Une famille d'artistes mélomanes aux mains d'argile. Louis Sicard, le père de la « Cigale » sculpteur-céramiste talentueux est également musicien. Madeleine Neveu, sa nièce, le représente en 1917, jouant de la flûte pour les soldats cantonnés dans la chapelle des Pénitents blancs. Ses

neveu Etienne et nièce Marie Rose partagent également

le goût de la musique, ils seront tous deux organistes de la paroisse à partir des années 1925. Etienne, virtuose au piano, compositeur entre autres avec Marius Neveu de la musique d'un drame biblique écrit par Louis Neveu « l'Idole de Phogor », donné en 1931 au théâtre du Gymnase à Marseille. Marie-Rose tout comme Léonie, donnent des leçons de piano.



Louis Sicard pendant un cours de musique devant les Pénitents blancs
© DR, collection MAMP

Félix Sicard

Musicien expert, accepte de donner des cours de solfège aux membres des Amis de l'instruction laïque et conduit la fanfare.

Les partitions étaient imprimées, vendues probablement dans les foires ou aux cercles, aux chefs de musique. On adapte souvent un texte à une musique connue afin de rapporter l'actualité ou les préoccupations du village.



Partition de la « Sérénade à ma mie » de Félix Sicard © DR, collection Barthélemy

Au vièi drapèu de Santo Cécilo

*Ta lyre rayonnante s'élevant à leur tête,
Tes musiciens ardents se mêlent à toute heure
Aux manifestations du peuple enthousiasmé.
Dans la cité qui rit, dans la cité qui pleure,
Ils saluent de leurs hymnes et de leurs beaux concerts
Tout grand événement tout à fait important.
Qu'on nous ait ouvert jusqu'au beau Paris
Sur des rubans de fer une route fameuse
Qu'on ait amené de la Durance dans nos champs
Le secours réclamé par les terres desséchées.
Qu'au carrefour des rues on éteigne les lampes à huile,
Qu'à notre grande France ou qu'à notre Provence,
Qu'à notre beau pays il advienne quelque bien.
Tes musiciens jouent pour plaindre la souffrance
Et quand il y a de grands fléaux ils chantent la charité ;
Ils pleurent pour un mort, ils rient pour une naissance ;
Ils ressemblent aux cigales et chantent pour chanter.
Aux jours de calamité, aux jours de grandes joies,
Ils vont aux pieds du bon Dieu, la voix de la cité ;
Ils prient pour les Rogations, ils prient pour l'Ascension
Et ils prient surtout pour leur Sainte-Cécile ;
La foule leur fait escorte en ces occasions,
Et d'un fort enthousiasme la ville retentit,
Quand Jogand, quand Sicard, quand Cayol, quand Guérin,*

Au vièi drapèu de Santo Cécilo

*Avec science et grand art de leur baguette habile,
Des habiles musiciens mènent hardiment le train ;
Et le branle donné quand cesse la musique,
Le peuple danse encore, le soir au tambourin.
Oh ! les beaux souvenirs de la gâité publique :
Notre-Dame, Saint-Jean, Beaudinard sans égal,
Saint-Mathieu, Carnaval, les antiques mascarades ;
Les Sablettes, Cassis rival du grand Paris ;
La Fainéante, saint Pons, les bons goûters sur l'herbe,
Et les jolis concours et les grands festivals
Qui ont mis à ton faîte de superbes médailles
Nous conservant inscrit dans le métal le nom
Des lutttes souvent vives et parfois même acerbes !
Ta musique avait fait, à Aubagne, grand renom
Sur toute l'étendue de la Provence fortunée,
Du frais Martigues à Aix, de Marseille à Toulon.
Flottant au-dessus des têtes réjouies, comme tu étais beau !
Ta lyre, en l'air resplendissait entre les cuivres ardents,
Que tu conduisisses l'armée de trente tambourins,
De cent sous-officiers ou le conseil de ville et toute sa suite ;
La joie devant toi retentissait sans cesse ;
Mais arborant encore une fois le crêpe à ta hampe,
Tu as voulu saluer nos enfants sublimes qui, morts pour la patrie,
Ont sauvé sa splendeur, et ton pieux salut sera ton acte sublime...*

Dr Joseph Fallen



L'Orchestre Valso-Club Aubagne en 1901. Célestin Espanet est assis au 2e rang (2e personne en partant de la droite) avec sa clarinette

« Que canto soun mau encanto »

« Qui chante son mal enchante »

Théodore Aubanel

Cette exposition a été conçue par le Service Archives-Patrimoine de la Ville d'Aubagne (AMA) avec la participation du Conservatoire d'Aubagne, du service Politique Publique de la Filière Argile du Conseil de Territoire du Pays d'Aubagne et de l'Etoile (MAMP) et de l'association Aubagne, Développement, Culture et Création.

Remerciements à :

Mme Begoin, petite-fille de Célestin Espanet pour le prêt de documents
L'association Lei Dansaire de Garlaban pour le prêt d'instruments
Mme Dominique Arnaud, pour le prêt de partitions.